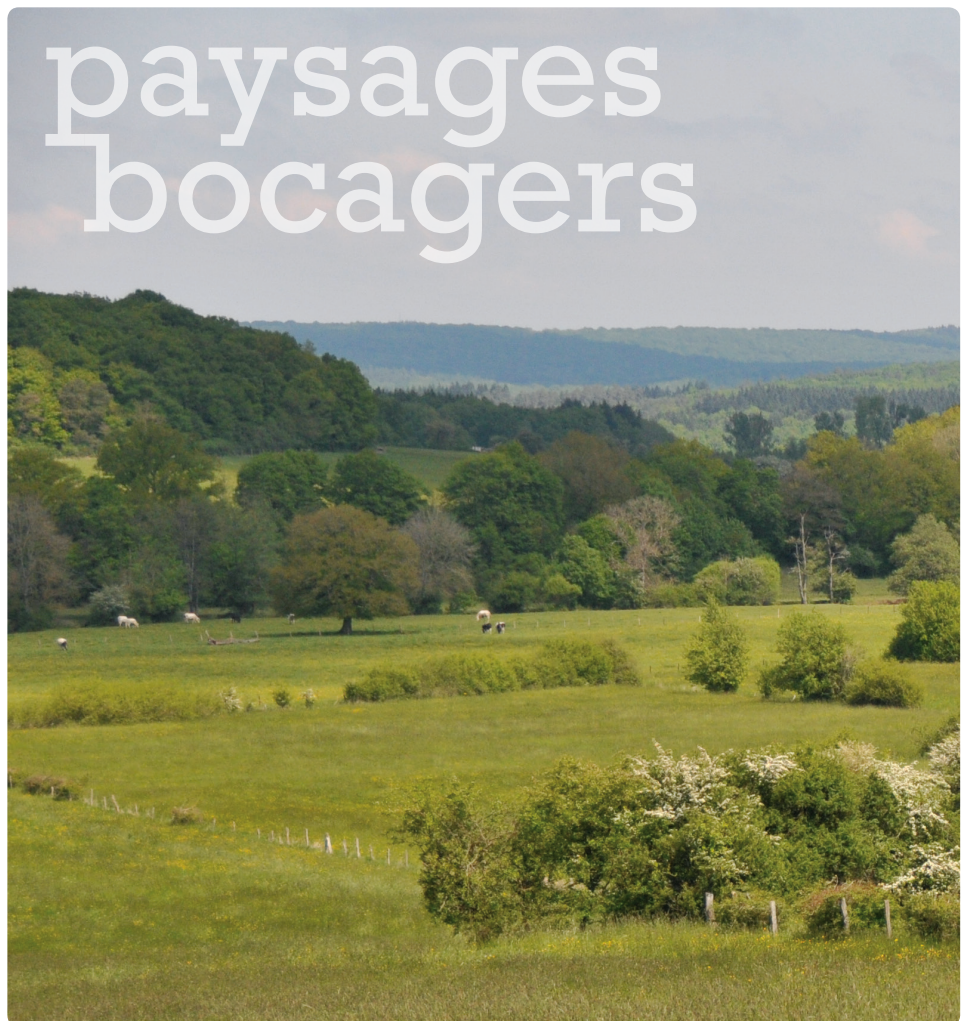


Natagora modèle les

Thibaut Goret, coordinateur
du projet LIFE Prairies bocagères

Les vergers traditionnels ont de nombreux atouts, tant environnementaux qu'agronomiques. Fondamentaux dans la préservation de la biodiversité, ils ont toute leur place dans le contexte agricole moderne. Mais ils sont aussi, intégrés aux structures bocagères, des pièces essentielles de l'harmonie paysagère.



Tout au long de son existence, la planète a souvent changé de visage. Mais depuis la révolution néolithique, la sédentarisation de l'homme, et l'invention de l'agriculture (un vingtième de seconde à peine si l'on rapporte l'histoire de la Terre à 24 h), l'environnement a été bouleversé comme jamais. Les paysans ont façonné les paysages. Il y a mille ans, l'Europe occidentale était encore majoritairement couverte de forêts. Aujourd'hui, ses espaces entièrement naturels ont complètement disparu : les milieux ont été ouverts, la forêt s'est réduite, remplacée par des champs cultivés, des pelouses, des prairies, des vergers.

Ces éléments modèlent le paysage et l'embellissent. Comme l'art, le paysage est sujet à la subjectivité et devient source d'émotion, d'émerveillement et de bien-être. Le citoyen y est sensible et chacun peut évoquer librement sa beauté. Selon certaines études, notre instinct de chasseur-cueilleur nous porte à apprécier davantage un paysage bocager semi-ouvert de type pré-verger. Comme la savane arborée de nos ancêtres, le pré-verger, riche de fruits et de vie, satisfait nos besoins. Dans le monde chrétien, il est aussi l'image du jardin d'Éden et du paradis perdu ; il serait dès lors perçu comme rassurant et source de bien-être. En découlerait sa beauté à nos yeux.

GESTION ANCESTRALE ABANDONNÉE

Mais depuis plus d'un siècle, ce type de paysage recule. Les causes en sont multiples. Avec la révolution industrielle, les paysans ont peu à peu rejoint les villes. Les deux guerres mondiales ont accéléré un mouvement que la politique agricole commune de l'Union européenne, en favorisant l'intensification de la production, a encore renforcé. Depuis le milieu du siècle dernier, neuf paysans sur dix ont ainsi quitté les campagnes wallonnes. Et la gestion ancestrale des pelouses, des landes, des parcours ou des tourbières a été majoritairement abandonnée.



↑ **Dans la réserve Natagora de la Basse-Wimbe (Rochefort), le bocage a repris forme.**

Photo : Sébastien Pirotte

Ces habitats semi-naturels, peu productifs mais très riches en biodiversité, se sont vus progressivement recolonisés par la forêt, ou replantés d'espèces exotiques.

Les paysages agricoles les plus productifs se sont vus, quant à eux, intensifiés. En Wallonie, 30 % des prairies ont disparu et la moitié des mares a été comblée depuis 1980, 50 % des haies et 99 % des vergers présents en 1950 ont été arrachés. Sans oublier l'insatiable urbanisation, premier fac-

teur de disparition de ces éléments naturels, qui grignote inexorablement nos campagnes. Parallèlement, le labour ainsi que l'usage intempestif des pesticides et des engrais relèguent désormais au rang de souvenirs les prairies fleuries et les champs bordés de bleuets et coquelicots. Autant de facteurs ayant contribué à radicalement modifier les paysages ruraux.

PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ

Ces paysages sont pourtant essentiels au maintien d'une riche biodiversité. Et c'est bien dans ces milieux ouverts semi-naturels que la faune et la flore sont les plus menacées. La création

de réserves naturelles permet alors la mise en place des mesures de conservation les plus urgentes. Les pratiques agropastorales anciennes (pâturage extensif, fauche tardive...) inspirent Natagora dans les choix de gestion de ces réserves. Elles contribuent ainsi, à leur tour, à façonner les paysages de nos campagnes.

L'impact paysager et les résultats sur la faune et la flore sont progressifs à mesure de l'agrandissement des réserves naturelles. Une première acquisition d'un hectare à Feschaux (Beauraing) a ainsi permis en 2014 la plantation d'un verger d'une cinquantaine d'arbres fruitiers bordés de haies en faveur notamment du grand rhinolophe,

- ↓ Ces deux clichés (de 1971 à gauche et de 2016 à droite) montrent le travail de Natagora dans la réserve de La Prée. Les haies ont été reconstituées et plusieurs mares creusées.

Photos : © Région wallonne (WalOnMap)



une espèce de chauve-souris particulièrement menacée. Un an plus tard, quelques hectares supplémentaires ont permis la restauration botanique de prairies et la plantation de 2 km de haies, dont la pie-grièche écorcheur profite déjà. D'ici peu, ce paysage comprendra aussi un élément également devenu rare aujourd'hui : des mares, où le triton crêté, entre autres, pourra se redéployer.

ATOUS TOURISTIQUES

La beauté de ces milieux diversifiés bénéficie aussi directement à un tourisme qui, à la campagne, promet nature, évasion et retour aux sources. Les gîtes ruraux sont ainsi un moyen pour les fermes situées dans des paysages préservés de Fagne-Famenne de diversifier leurs activités. D'autres acteurs du territoire peuvent proposer des balades et des activités nature.

Il est certainement prématuré de laisser entendre que les actions entreprises par Natagora ont une influence décisive aujourd'hui sur les paysages à l'échelle d'une région. Pourtant, les réserves naturelles participent au maintien et au redéploiement à long terme des paysages d'autrefois. Les petites réserves qui naissent aujourd'hui sont vouées, grâce au travail de volontaires passionnés ou à de gros projets LIFE, à devenir des bijoux de biodiversité et d'harmonie paysagère. Les plus importantes comme La Prée, à Couvin, qui compte aujourd'hui plus de cent hectares, ont déjà un impact paysager évident. Elles permettent également la conservation de certaines espèces rares, conservation qui ne semble possible que lorsqu'une superficie minimale est atteinte. L'emblématique rôle des genêts ne nous contredira pas ; La Prée est l'un des derniers bastions wallons où nous l'entendons encore quasiment chaque année. ■